

mesure que les générations s'écoulent & s'entassent dans la poussière, elle s'écrie : Peuples, qu'avez-vous fait ? Serez-vous toujours aveugles dans votre haine comme dans votre amour ? Savez-vous qui vous avez outragé ? savez-vous qui vous avez proscrit ? c'est ce Ministre bienfaisant qui n'eut d'autre pensée que la félicité publique ; c'est ce génie tutélaire qui veilloit nuit & jour au salut de l'empire. Peuples, il vous aimoit ; le commerce, la navigation, les colonies qu'il vous ouvrit, tout l'atteste encore à vos yeux. C'est pour vous qu'il éleva ces Arts, ces Manufactures, comme des asyles, où vous pûssiez en tout tems trouver un abri contre l'indigence. Si vous êtes tranquilles, & protégés, à qui le devez-vous ? si ce n'est à celui qui fit regner la Loi par-tout à la place de l'homme ; si vous êtes délivrés de la tyrannie obscure, sous laquelle vous gémissiez, à qui le devez-vous ? si ce n'est à celui qui vous rétablit dans tous les droits de citoyens que vous aviez perdus. D'où viennent donc ces clameurs qui retentissent jusqu'à moi ? Laboureurs, vous saviez combien il avoit allégé sur vous la charge des impositions publiques : Artistes, négocians, hommes de tous les états, vous ne pouviez non-plus ignorer tout ce que vous lui deviez : Cette ingratitude étoit réservée à cette multitude ignorante, à cette troupe stupide, qui ne voit pas d'où partent les malheurs qui l'accablent. Infortunés, qu'allez-vous devenir ? qui veillera sur vous ? qui portera comme lui vos plaintes au pied du Trône ? Peuples, vous avez perdu votre appui : puissiez-vous par vos larmes & vos regrets, reproduire encore des Ministres qui soient tentés de se rendre vos pro-